

ABONNEMENT.

Saumur: En an. 30 fr. Six mois 16 Tros mois 8

Poste:

En an. 35 fr. Six mois 18 Tros mois 10

On s'abonne:

A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. 20 c. Réclames, — 30 Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse,

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR

29 Mars 1883.

LES EMPRUNTS.

A l'occasion de menaces perpétuelles d'emprunt par le gouvernement et presque par chaque ville de France, un écrivain compétent publie les réflexions suivantes:

Une nation qui, comme la nôtre, se trouve obligée de grever tous les ans son budget d'un emprunt nouveau, dévore sa propre substance et s'achemine lentement, mais sûrement, vers la déchéance.

Je suppose, dit Edgar Quinet dans son Histoire de la Révolution, que ce système eût été connu dans le passé, et qu'au moyen d'emprunts contractés par l'Etat, envers des nationaux ou des étrangers, chaque génération eût exécuté ses entreprises en rejetant le poids de sa dette sur les générations futures. On eût vu le moyen âge grever d'une dette énorme les peuples modernes pour bâtir ses cathédrales et ses hôtels-de-ville; la Renaissance, pour exécuter ses œuvres d'art; le XVIe siècle, pour solder ses guerres religieuses; Louis XIV, pour soutenir la pompe de son règne. La dette de l'Etat aurait été s'augmentant sans relâche. Chaque génération, chargeant la suivante de ce fardeau toujours croissant, s'en serait remise à une postérité inconnue du soin de s'en délivrer, ou de le rejeter avec éclat. Si les générations eussent fait honneur à la parole, au serment de leurs devanciers, elles se fussent engagées solidairement les unes pour les autres; toute la substance d'aujourd'hui ne suffirait pas à payer les intérêts de leur dette nationale. On verrait des nations dont le travail et les revenus seraient entièrement absorbés par le paiement de ces dettes, sans qu'il leur restât une obole pour vivre. Il faudrait supposer des peuples qui n'eussent besoin ni de manger, ni de se vêtir, ni de se loger, à peine de respirer.

Voilà, décrit de main de maître, l'état social que les chefs actuels de la France préparent à nos descendants. Dans le présent, les milliards que cueille l'Etat dans nos poches, concourent beaucoup moins au bien-être des contribuables qu'au temps où le budget était plus modeste. Sous l'ancien régime, il n'y avait pas de ministre de l'instruction publique; cela n'empêchait pas que l'on comptât, en 1788, dans les collèges, environ 40,000 boursiers entretenus par des fondations particulières. Survient la Révolution qui naturellement fait main-basse sur les revenus et le capital affectés à ces fondations; surviennent aussi MM. Jules Ferry et Paul Bert, qui majorent tant et plus le budget de l'instruction publique; eh bien! veut-on savoir à quel chiffre considérable s'élève le total actuel des boursiers? A 5,000. Voilà, dans le présent, la puissance de l'Etat débiteur. Dans l'avenir, Edgar Quinet vient de nous dire à quel résultat aboutit le système des emprunts.

A mesure que les Etats s'endettent, je crois voir, ajoute Quinet, que les peuples deviennent plus étrangers à l'humanité et que la conscience dépérit. En effet, la vie de chacun dépend de la facilité que l'Etat trouve à s'acquitter. Cette considération devient bientôt la seule qui remplisse la pensée des hommes. Le taux des effets publics est le critérium par lequel se jugent tous les événements du monde. L'esprit humain est gâtré par le lien de la dette. L'horizon disparaît; il ne reste qu'un débiteur. Nous avons vu ainsi plusieurs fois défaillir et s'éteindre la conscience d'un peuple.

Ces derniers mots ne sont pas trop sévères. Le sensualisme s'est développé chez nous concurremment avec les emprunts offerts par l'Empire d'alors et la République ensuite aux convoitises publiques. Certains hommes d'Etat de l'Empire croyaient par là, dit-on, river les masses à la dynastie impériale. Les ministres de la République se livrent au même calcul aujourd'hui. Mais le châtimement de la politique matérialiste est justement de légitimer les défections et d'encourager les apostasies. La morale dont

l'Etat matérialiste s'est fait le fauteur, n'est-elle pas la morale de l'intérêt? Que l'étoile de l'Etat recule et pâlisce, et les clients les plus dévoués trouvent aussitôt dans cette décadence une initiative à décrier la cause vaincue. L'Empire a été victime de cette politique. La République le sera à son tour.

Chronique générale.

La propagation de l'agitation révisionniste inquiète quelque peu le gouvernement. Des instructions ont été envoyées par le ministre de l'intérieur aux préfets pour que ceux-ci empêchent, autant qu'il sera en leur pouvoir, les conseils généraux d'émettre des vœux en faveur de la révision.

M. Waldeck-Rousseau avait déjà parlé en ce sens aux préfets au fur et à mesure de leur passage à Paris, ces jours derniers. Ces nouvelles instructions confirment simplement celles qu'ils avaient reçues de vive voix dans le cabinet du ministre.

LE CITOYEN KRZYANOWSKI.

Paris a depuis dimanche un nouveau député, M. Sigismond Lacroix. C'est ce Polonais sans aucune valeur, sans aucun talent, qui remplace M. Gambetta; il n'y a vraiment que Paris pour faire une place aux étrangers qui viennent lui débiter leur petit boniment; charlatans, vendeurs d'orviétan, médecins empiriques, arracheurs de dents, politiques d'occasion, sont certains de faire fortune à Paris, pourvu qu'ils sachent battre la grosse caisse et qu'ils viennent de loin.

D'ailleurs, il y a longtemps que le citoyen Krzyanowski attend son tour; il y a plusieurs années qu'il est membre du Conseil municipal et il a déjà vu plusieurs de ses collègues, élus après lui, décrocher la timbale de député; nous citerons entre autres MM. de Lanessan, Ernest Lefèvre, de Hérédia, Delattre, Villeneuve, Jules Roche, sans compter le grand Tony Révillon qui eut

l'honneur de faire reculer le chef de l'opportuniste.

M. Lacroix a enfin trouvé une circonscription et le voilà député.

Que l'on vienne donc après cela nous parler de la sagesse de Paris, de la grande intelligence de ses habitants; nous répondrons à ces éloges hyperboliques par la simple constatation du niveau intellectuel des représentants que se donne librement cette grande cité. A quel homme impartial pourrait-on faire croire que des citoyens intelligents choisissent pour leurs mandataires, chargés des plus grands intérêts du pays, des nullités aussi nulles que les Boulay, les Barodet, les Cadet, les Greppo, les Cantagrel, les Germain Casse, les de Hérédia, les Lafont, les Tony Révillon, les Delattre, les Roque (de Fillo), les Benjamin Raspail, les Talandier, et couronnent le tout par l'élection du Polonais Lacroix?

Par ordre ministériel, tous les drapeaux blancs qui ont été arborés depuis quelque temps dans différentes localités de province, puis saisis et déposés dans les mairies, vont être envoyés à Paris, au bureau de la direction de la sûreté générale. Il en sera de même à l'avenir pour tous les objets ou emblèmes séditionnels qui auront été saisis.

Est-ce que M. Waldeck-Rousseau aurait l'intention de créer un musée?

LE REPOS DU DIMANCHE.

Nous relevons l'entrefilet suivant dans le Citoyen et la Bataille:

« Les ouvriers de la maison Bossuet et Moritz, tailleurs, rue Le Peletier, ont demandé une augmentation de salaire, ainsi que la suppression du travail le dimanche.

» La maison n'ayant pas donné complète satisfaction aux ouvriers, elle est mise à l'index.

» Tous les tailleurs, soucieux des intérêts de leur corporation, sont priés de ne pas rentrer dans cette maison jusqu'à nouvelle décision.

41 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA FILLE DU DOCTEUR

PAR ÉDOUARD DIDIER.

XIX

Sept heures sennaient à l'église paroissiale d'Antibes, quand Joseph introduisit MM. Leroux père et fils dans le salon de Jean-Baptiste Cocherd. Edmond n'avait rien perdu de son calme, mais la curiosité de son père était fiévreuse. Pendant tout le temps qu'il demeura avec son fils, il allait et venait à travers le salon du docteur, en donnant tous les signes d'une impatience qu'il était incapable de déguiser plus longtemps.

Enfin, la porte du salon qui donnait sur la salle à manger s'ouvrit, et le docteur Cocherd parut, donnant le bras à la Rose d'Antibes. Derrière eux marchait notre ami Marius.

— Mon cher Leroux, dit le docteur en prenant la main du secrétaire de la mairie, vous êtes à Antibes mon plus ancien ami, il est donc bien juste que vous soyez le premier à qui j'annonce la grande nouvelle. Je marie ma fille.

M. Leroux fit un haut-le-corps en apercevant Marius, dont la présence en un pareil moment

dans la maison du docteur démentait d'une façon péremptoire le fameux entrefilet du petit journal de Nice, article qui, du reste, avait été, dans les meilleurs termes du monde, spontanément démenti le lendemain par son rédacteur.

— Oui, mes amis, continua le docteur, je marie ma fille, et voici l'époux que je lui ai choisi.

Le docteur, en disant ces mots, était allé chercher, au bout du salon, Marius, qui s'avança en ayant l'air de marcher sur des nuages.

Quant à Edmond, sans se donner le temps de réfléchir, il vint vivement à Marius en lui prenant la main qu'il serra cordialement.

— Monsieur Marius, lui dit-il, je suis heureux d'être le premier à vous féliciter. Recevez mes plus sincères compliments.

Marius avait le cœur trop plein pour pouvoir parler; il se contenta de saluer. Mais le docteur, touché de cet élan plein d'autant de bonne grâce que de franchise, pesa, par un mouvement paternel, sa main sur l'épaule d'Edmond.

— Toi, lui dit-il, tu es un brave garçon, un homme comme je les aime. Aussi, crois bien que je ne t'ai pas oublié. J'achète pour toi l'étude de ton patron: entends-tu cela, MAÎTRE Edmond Leroux?

— Je vous suis, plus que je ne saurais le dire, reconnaissant de la bonne intention, docteur, dit Edmond, mais nous arrivons un peu tard. Ce

matin, j'ai reçu une lettre de mon patron qui m'annonce que son étude est vendue.

— Diable! dit Cocherd après un instant de réflexion, voilà qui est fâcheux. Mais, après tout, il n'y a pas à Paris que l'étude de M^e Rolland, et tu sais désormais qu'il y a dans ma caisse deux cent mille francs qui sont à ta disposition.

— Eh bien, j'accepte, docteur, dit Edmond en prenant la main que Jean-Baptiste Cocherd lui tendait. A vous dire vrai, j'avais assez gaillardement pris mon parti du désagrément de vieillir sous le harnais d'un maître clerc.

— Ah! — Mais c'est égal, ajouta-t-il en souriant, je ne serai pas fâché de m'entendre appeler, comme vous le faisiez tout à l'heure: maître Leroux.

Et, se tournant vers le secrétaire de la mairie: — Eh bien, père, que dites-vous de cela?

Le secrétaire de la mairie d'Antibes poussa un soupir et ne put retenir cette parole encore plus injuste qu'elle n'était amère:

— Les riches sont bien heureux!

Edmond se sentit rougir et, instinctivement, fit un pas pour se séparer de son père. Cocherd jeta un regard de compassion à l'orgueilleux vieillard, demeura un instant silencieux et dit:

— Notre fête serait complète si notre vieux Ricard était au milieu de nous.

— Qui parle de Ricard? dit une voix grêle.

Et le petit vieillard, exécutant le mouvement oscillatoire qui rendait sa démarche si comique, entra tout en s'épongeant le front.

— C'est ce bon M. Ricard! dirent ensemble Marius et la Rose d'Antibes.

— Nous direz-vous d'où vous venez, cher ami? s'écria Cocherd en allant à lui.

— D'où je viens? De Paris en droite ligne, répondit le petit vieux en soufflant comme un phoque.

— De Paris!

— Oui, de Paris, où m'appelaient mes affaires.

— Ses affaires! dit Leroux en soulignant le mot. Vieil égoïste! ajouta-t-il entre ses dents.

— Mais, cher ami, dit Cocherd, quelle affaire si pressée vous appelait à Paris, pour vous imposer, à votre âge, une pareille fatigue?

— Eh! eh! eh! la fantaisie m'a pris d'aller acheter à ce garçon-là l'étude de son patron, dit Ricard en montrant Edmond.

— Quoi! monsieur Ricard, s'écria Edmond, cet acquéreur mystérieux dont me parle mon patron dans sa lettre de ce matin, c'était vous?

— Oui, oui... c'était... c'était... moi, balbutia Ricard. Quand j'aime... les gens, c'est comme ça. Eh! eh! eh! la terre a encore... de la sève!...

Et la fatigue aidant, le papa Ricard riait et pleurait tout ensemble.

Chacun regardait d'un oeil attendri cet homme

Il est curieux d'entendre des socialistes réclamer le repos du dimanche, repos que les libres-penseurs ont toujours signalé comme un abus du cléricalisme.

Nous lisons encore dans le *Citoyen et la Bataille* la note suivante. Si c'est une simple facétie, elle est d'un goût plus que douteux :

« Un conseil au commandant Favet, officier d'ordonnance du Président de la République, qui a été désigné pour accompagner le général Pittié à la cérémonie du couronnement de l'Empereur de Russie à Moscou : *Faites votre testament.* »

A Toulouse, le Vendredi-Saint, la municipalité a fait sonner les cloches du Capitole par manière de protestation contre la liturgie catholique, qui fait taire les cloches du Jeudi au Samedi-Saint.

C'est étonnant comme la libre-pensée rend les gens spirituels et inventifs.

UN CURIEUX DESSIN.

Peut-on parler encore de la mort de M. Gambetta? Les circonstances de cet événement ont été assez mystérieuses pour exciter la curiosité et faire rechercher tout ce qui s'y rapporte. C'est à ce titre que je vous signale le fait suivant, fourni par le correspondant romain de la *Vraie France*.

Le 26 novembre 1882, un journal illustré, *Il Papagallo* (le *Perroquet*), organe burlesque et souvent sinistre des loges, publiait un dessin qui représentait une « tenue ». Dans le fond, sur le mur, l'inscription : *Vendetta e tormenti*, « Vengeance et tourments »; sur le premier plan, une fosse, dans laquelle est couché un cadavre entouré d'un linceul; les traits de la figure indiquent, à ne pas s'y tromper, que ce cadavre est celui de Gambetta.

Puis, tout alentour, une collection de Chevaliers-Kadosch, les uns étendant la main comme pour prononcer un arrêt de mort, les autres jetant ironiquement de l'eau sur la fosse; dans un coin, un homme implore la pitié des juges maçonniques, c'est le F. Naquet; mais ses supplications restent inutiles, et les dignitaires de cette cérémonie lugubre, parmi lesquels on reconnaît Rochefort, Jules Guesde, etc., poursuivent leurs malédictions contre le mort. A noter aussi une femme, que le voisinage d'un chat fait prendre pour Louise Michel, mais qui, étant munie d'un revolver, pourrait faire songer à la personne qui a supprimé l'encombrant dictateur.

Quoi qu'il en soit, le suaire qui enveloppe la victime porte dans ses plis ces mots, qui sont comme autant de chefs d'accusation contre elle : « Ambition, personnalité, égoïsme, orgueil, supériorité... » Le tout est intitulé : « Lazare dans le cercueil », et la légende, écrite en italien d'une part, en français baroque de l'autre, dit : « *Risorge* (ressuscite), ô Lazare, mais tu ne peux pas parce que tu es malpropre ».

La publication de ce dessin a été faite,

nous le répétons, le 26 novembre, c'est-à-dire la veille même du jour où M. Gambetta était blessé. Sans prétendre que le *Papagallo* ait voulu faire autre chose qu'une menace, n'en peut-on pas conclure que M. Gambetta était considéré dans les loges comme un instrument désormais trop peu maniable?

Au surplus, le *Papagallo* n'en est pas à son coup d'essai dans ce genre de prédictions illustrées. Un mois avant l'assassinat de l'empereur de Russie, il publiait une caricature qui annonçait ce crime avec une précision de détails effrayante. Tout cela donne à réfléchir, et, à ce titre, il était peut-être bon de revenir sur la mort de Gambetta, bien qu'elle soit désormais sortie du domaine de l'actualité. (Univers.)

ÉTRANGER

LES FÉNIANS AUX ÉTATS-UNIS.

On lit dans la *Gazette de l'Allemagne du Nord* :

« En présence des « accidents » qui émeuvent et agitent actuellement Londres et les habitants de l'Angleterre en général, nous croyons devoir attirer l'attention sur un article de l'*Irish World*, organe central des féniens d'Amérique. Les réflexions contenues dans cet article donnent une idée de ce qu'on peut encore attendre de la part des révolutionnaires irlandais.

« Il est de notre devoir de faire la guerre, dit l'*Irish World*, guerre non pas dirigée contre les Anglais et les Anglaises, mais bien contre les capitaux anglais, leurs palais, leurs entrepôts, leurs usines et manufactures, guerre dirigée contre les navires anglais, leurs chantiers et leurs ports.

« Or, le moyen le plus facile d'arriver à notre but doit nous sembler le meilleur. La vache de la dame O'Leary renversant une lampe de pétrole dans une écurie de Chicago (ceci est une allusion à l'accident qui entraîna l'incendie de Chicago), causa plus de dommages que toute l'artillerie de l'armée allemande pendant le siège de Paris. Partant, le pétrole employé intelligemment peut être considéré comme pouvant causer des dégâts bien plus grands que le salpêtre. Pour réaliser cette façon de faire la guerre, il nous suffit d'avoir à notre disposition cinq cents gaillards décidés et sobres, et un capital de 500,000 dollars pour subvenir à leur entretien pendant une année.

« Sur le nombre d'hommes que nous venons de désigner, 300 occuperaient Londres, et le reste serait réparti par groupes de 50 à Liverpool, Bristol et Glasgow. Chacun de ces soldats aurait à louer une chambre meublée dans laquelle, cachée dans son coffre, il ferait transporter un gallon de pétrole et un paquet d'allumettes.

« Par une nuit orageuse, sur un signal de l'officier commandant cette armée, trois cents incendies éclateraient soudain dans les divers quartiers de Londres. Favorisée par une tempête équinoxiale, cette conflagration monstre deviendrait une merveille

unique à côté de laquelle les mémorables incendies de Moscou et de Chicago ne seraient que des accidents insignifiants. C'est à la leur de cette conflagration que nous lirions la Charte de la liberté de l'Irlande.

« Nous sommes embarrassés, ajoute la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, pour savoir ce qu'il convient d'admirer le plus, du cynisme diabolique qui s'étale au grand jour dans cet article, ou bien de la liberté grandiose que le gouvernement américain accorde à la presse, lui permettant ainsi de déclarer ouvertement la guerre à une nation amie. »

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 28 mars.
La fermeté d'hier s'est maintenue à la Bourse de ce jour, et les cours, en progrès sur la plupart des valeurs, se sont consolidés.

Le 5 0/0 est ferme à 114.70, après 114.85, cours du début; le 3 0/0 se tient entre 80.40 et 80.50; le 3 0/0 amortissable, 81.70.

La Banque de France, sans changements notables, cote 5,425 et 5,415.

Le Crédit Foncier continue à montrer une excellente tendance entre 4,360 et 4,365; on nous signale des achats suivis sur les Magasins Généraux de France et d'Algérie, ainsi que sur la Compagnie Foncière de France et d'Algérie. Le moment est d'ailleurs opportun pour entrer dans ces valeurs, dont l'avenir est assuré.

Les Obligations Foncières Nouvelles cotent 349 les libérées et 343.75 les non-libérées.

A noter, également, un bon courant de demandes sur ces titres.

Le reste du marché est ferme :

La Banque de Paris à 1,050; le Mobilier à 385; le Lyonnais est à 565; la Banque d'Escompte à 540.

Les Chemins sont à peu près aux mêmes cours qu'hier, sauf le Nord, en légère avance à 1,860. Le Lyon et le Midi sont sans changements, le premier à 1,550, le Midi à 1,135.

Nouvelle hausse sur le Suez à 2,610. La recette de ce jour est de 260,000 francs.

L'ensemble du marché est bien tenu; toutefois, en clôture, une légère réaction se produit.

Nous notons les cours suivants : 114.67, le 5 0/0; 1,547, le Lyon; 5,400, la Banque de France; 2,580, le Suez.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Les huit jeunes gens arrêtés dimanche soir pour avoir saccagé un cabaret rue de la Visitation, ont été jugés hier par le tribunal de police correctionnelle de Saumur.

Cinq sont condamnés à 40 jours de prison et 45 fr. d'amende; les trois autres sont acquittés en raison de leur jeune âge.

Dans la liste, par ordre de mérite, des vétérinaires militaires dont les rapports annuels de 1884, sur les différentes questions d'hygiène hippique, ont été reconnus dignes d'une mention particulière, nous trouvons le nom suivant, classé le 6^e sur 36 :

M. Dangel, vétérinaire en 4^e à l'École de cavalerie.

Chacun des vétérinaires qui se sont ainsi distingués recevra, avec un témoignage de satisfaction, un exemplaire relié du volume des mémoires publiés par la Commission

d'hygiène hippique, dans lequel se trouve consignée l'appréciation de son travail.

M. Le Bault de la Morinière, lieutenant au 2^e dragons, détaché à la brigade topographique en 1882, a mérité une lettre d'éloges individuelle avec prix.

Hier, vers midi, le jeune Duperray, âgé de 42 ans, étant à s'amuser sur le bord de l'eau, au bas de la cale du quai de Limoges, glissa et disparut dans la Loire.

Fort heureusement, le sieur Canard, cantonnier-baliseur, se trouvait sur le quai; tout habillé, il se jeta à l'eau, rejoignit l'enfant que le courant entraînait au large, et, après bien des efforts, il fut assez heureux pour le ramener à terre.

Le sieur Canard n'en est pas à son coup d'essai; son courage et son sang-froid sont dignes d'éloges.

ALLONNES. — Mardi matin, vers onze heures, le sieur Jean Peltier, cultivateur au village de la Vente, commune d'Allonnes, était occupé à arracher un cornier dans un champ situé à 200 mètres de son habitation. Toutes les racines étant coupées, les sieurs Esnault et Placais vinrent à passer près de lui, et il leur demanda leur aide pour renverser l'arbre. Malgré leurs efforts réunis, à eux trois ils ne purent l'ébranler. Peltier alla chercher un cordage. Placais, âgé de 47 ans, monta dans l'arbre pour l'attacher, tandis que Peltier se tenait au pied pour passer à celui-ci l'une des extrémités de la corde.

Tout à coup un violent coup de vent ébranla l'arbre qui tomba sur Peltier. Une des branches principales lui brisa la colonne vertébrale, écrasa la poitrine et détermina une mort presque instantanée.

Le jeune Placais, renversé avec l'arbre, sauta à terre et n'eut aucun mal. Il se hâta, avec l'aide d'Esnault, de couper les branches qui écrasaient le malheureux Peltier. Ce n'était plus déjà qu'un cadavre.

Peltier était âgé de 67 ans; il laisse une veuve et quatre enfants.

MÉRON. — Dimanche dernier, le tronc de l'église de Méron a été fracturé et l'argent qu'il contenait enlevé.

On soupçonne d'avoir fait le coup un individu que l'on a vu se tenir auprès d'un bénitier en dehors des offices.

THOUARCE. — Le jour de Pâques, vers six heures du matin, les voisins du sieur Jean-Baptiste Véron, âgé de 55 ans, journalier, demeurant à Thouarce, apercevant de la fumée assez épaisse sortir de sa maison, coururent en toute hâte à sa demeure et pénétrèrent chez lui. Le malheureux, tombé dans le feu, avait la figure complètement carbonisée et les vêtements en cendres.

On ne fut pas trop surpris de cet accident, car le malheureux avait l'habitude de s'enivrer et de rentrer assez souvent chez lui ivre-mort. (Étoile.)

simple qui venait de passer huit jours sur les grandes routes pour procurer une douce surprise au fils de son ami. Il n'était pas grotesque en ce moment, le vieux Ricard!

Cochard alla à M. Leroux, en lui secouant la main :

— Eh bien? lui demanda-t-il d'une voix étranglée par l'émotion.

— C'est un fier original, ce Ricard, dit le secrétaire de la mairie.

Le docteur Cochard laissa retomber la main qu'il tenait, et murmura ce seul mot :

— Incorrigible!

Tout entier à la joie qu'éprouvent les bonnes natures en accomplissant une bonne action, le papa Ricard n'avait rien entendu. Quant à Marius et à la Rose d'Antibes, ils échangèrent un regard : les amoureux ont un langage à eux; ils n'ont besoin ni de la voix ni d'aucune langue humaine pour se comprendre.

Heureusement pour M. Leroux, ceux de ses visiteurs qui l'avaient entendu ne demeurèrent qu'un instant sous le coup des odieuses paroles qu'il venait de prononcer. Un incident qui devait sensiblement modifier la situation se produisit en ce moment. Ce fut d'abord Joseph qui entra, tout effaré, au salon. Quoiqu'il ne proférât pas une parole, il donnait tous les signes d'une profonde terreur. La vieille Catherine le suivait en poussant

des cris aigus; puis venait un homme tellement couvert des pieds à la tête d'une boue limoneuse, qu'on ne pouvait ni distinguer ses traits, ni voir la couleur de ses vêtements.

— Jésus! vadoué! c'est le diable! s'écria Catherine.

— Non, répondit sur un ton lamentable une voix que Marius et Cochard crurent reconnaître, non, je ne suis pas le diable, je suis votre neveu, mon oncle!

En disant ces mots, l'homme tomba aux pieds du docteur. Marius fit un pas en avant.

— Mon neveu! exclama le docteur.

— M. Paul Moreau! dit Marius d'une voix menaçante.

— Grâce! monsieur Marius, dit Paul, car c'était bien lui, et, en ce moment, il eût voulu se trouver ailleurs qu'à deux pas de son terrible ennemi. Faites grâce à un pauvre homme qui vient de passer six jours et six nuits dans une fondrière.

— Dans une fondrière! dit le docteur. Que nous contes-tu là?

— La vérité, mon oncle. M. Marius me poursuivait. Il voulait me tuer. Dame! je vous avoue que j'ai eu le mauvais goût d'avoir peur. Je me suis enfui. C'est-à-dire non, je me trompe, je suis brave, je n'ai pas eu peur, je ne me suis pas enfui.

— Non, dit en riant le docteur, mais tu as pris tes jambes à ton cou.

— Eh bien, oui, dit Paul. Il faut avoir le courage de son opinion, je me suis enfui.

— Mais cela ne nous dit pas comment tu nous apparais ici en triton des marais? dit le docteur dont cet incident grotesque avait endormi le ressentiment.

— J'y viens, mon oncle. En m'enfuyant, j'ai traversé un champ de pastèques où j'ai rencontré une fondrière dans laquelle je me suis abîmé. Tous les efforts que je faisais pour m'en tirer ne faisaient que m'enfoncer davantage. Alors j'y mis plus de calme et ne fis plus le moindre mouvement qu'avec une grande circonspection. J'avais compris que je serais incapable de me tirer de là sans un secours étranger. Je mourais de faim. Heureusement les pastèques étaient à portée, et pendant six jours je ne mangeai pas autre chose. Fade nourriture, mon oncle.

— Pauvre garçon!

— Je commençais à trouver que la situation manquait de charmes, quand, il y a une heure environ, un paysan vint avec un âne dans le champ pour y récolter des pastèques. Je l'appelai; mais, au lieu de venir à mon secours, mon homme s'enfuit en poussant de grands cris. L'âne en fit autant, mais celui-ci du moins passa si près de moi que je pus le saisir par la queue. Dame, vous pensez que lorsque je sentis dans mes mains le précieux appendice, je me le lâchai pas. L'âne se mit à braire. Je

tins bon. Bref, l'âne effrayé fit un vigoureux effort et me tira d'affaire. Mais un autre danger me menaçait. Après avoir failli être étouffé, noyé dans les marais, je courais risque d'être assommé. A l'entrée du faubourg je me heurtai à une vingtaine de gourdins qui voulaient tuer le diable en ma personne. Je n'eus d'autre ressource pour leur échapper que de sauter par-dessus les murs de votre jardin et de venir ici implorer votre pitié. Voilà, mon oncle, le récit sincère de mon odyssee.

Ce mot de pitié amena un nuage sur le front du docteur en le reportant à la terrible scène dont Paul Moreau avait été le misérable auteur.

— Pitié! tu n'en mérites guère, dit le docteur d'une voix qui grondait sourdement comme le tonnerre avant l'orage.

Paul Moreau commençait à craindre pour lui quelque nouvelle catastrophe, mais la Rose d'Antibes, qui d'une main contenait Marius, posa l'autre sur le bras de son père.

— Et si je vous demande sa grâce? dit-elle d'une voix à laquelle le docteur était habitué à ne rien refuser.

— Toi! dit le docteur, en déposant un baiser sur le front de sa fille, tu es un ange!

— Alors la grâce est accordée?

— Oui, car tu fais sans doute bien d'intercéder pour lui, dit le docteur en montrant Paul Moreau, je le crois plus bête que méchant.

CHOLET.

Le tribunal civil de Cholet vient de condamner le sieur Valentin Besson, instituteur à Champloceaux, pour diffamation envers M. Lequeux, docteur-médecin, à 200 francs de dommages-intérêts, et il a ordonné que le présent jugement sera affiché dans cinq communes du canton de Champloceaux, au choix du docteur Lequeux ; le tout aux frais du sieur Besson.

DÉPÔT DE REMONTE D'ANGERS.

Le Comité du Dépôt de Remonte d'Angers procédera aux achats de chevaux de selle, de 4 à 8 ans, de la taille de 1^m 48 à 1^m 60, dans les localités ci-après, savoir :
Vihiers, le lundi 16 avril, à 11 heures du matin. — Doué, le mardi 17 avril, à 8 heures du matin. — Saint-Clément-des-Levés, le mercredi 18 avril, à 8 heures du matin.

Concert à Angers.

Le grand Concert annuel, donné chaque année par la Société Artistique d'Angers au bénéfice de M. GUSTAVE LELONG, son chef d'orchestre, aura lieu à la salle du Cercle du Boulevard, demain vendredi 30 mars, à 8 heures précises du soir, avec les concours de M^{lle} Seveste, M^{me} Sbolgi, M. Camille Lelong, M. Choppin, M. F. Constance et l'Orchestre de l'Association artistique.

En voici le programme :

PREMIÈRE PARTIE

- 1^o L'Anneau de fer, ballet fantastique en deux actes et trois tableaux, d'après une légende viennoise du XV^e siècle. (Extraits.) — *Divertissement macabre*, dédié à C. Saint-Saëns. (J. Bordier.)
- 2^o Air de la Reine de Saba (Ch. Gounod), chanté par M^{me} Sbolgi.
- 3^o Concerto pour violon, avec orchestre (Beethoven), par M. Camille Lelong.
- 4^o Air des Bijoux de Faust, avec orchestre (Ch. Gounod), chanté par M^{me} J. Seveste.
- 5^o Extraits de ballet (L. de Romain). — A. Pas de mazarka. — B. Andante. — C. Ballabile.
- 6^o Brindisi de Lucrice Borgia (Donizetti), chanté par M^{me} Sbolgi.
- 7^o Air espagnol, pour violon (Sarasate), par M. Camille Lelong.
- 8^o La Dame de Pique, ouverture (Suppé).

DEUXIÈME PARTIE

LE TORÉADOR, opéra-comique, paroles de Th. Sauvage, musique de Ad. Adam.
M^{lle} SEVESTÉ, de l'Opéra-Comique, chantera le rôle de Coralie. — M. Choppin, celui de Don Belfor. — M. Constance, celui de Tracolin.

CHATELLERAULT.

La maison d'instruction des Sœurs de la Sagesse de la rue Sully, à Châtellerault, vient d'obtenir un nouveau succès devant le Conseil d'examen pour le brevet d'études. Les Sœurs ont présenté quatre jeunes filles qui ont été reçues toutes les quatre. Il y avait à cet examen 142 aspirantes, dont 59 seulement ont été reçues.

SUCCÈS DES ÉCOLES CONGRÉGANISTES.

Nous avons le devoir de constater que sur les 62 aspirantes qui, aux derniers examens

passés à Saint-Brieuc, ont obtenu le brevet de capacité, 52 au moins sont religieuses ou élèves d'établissements religieux.

A Quimper, sur les 9 aspirantes reçues pour le brevet supérieur, il y avait 8 religieuses (plus une élève des Ursulines de Quimperlé).

A Saint-Brieuc, où 2 aspirantes seulement ont obtenu le brevet supérieur, l'une était religieuse, l'autre élève d'un établissement religieux. (*Indépendance bretonne.*)

PERSÉCUTIONS RELIGIEUSES.

Nous lisons dans l'Espérance, de Nantes : « Malgré la suppression de l'aumônier de l'école de Grandjouan, les élèves agriculteurs pouvaient remplir leurs devoirs religieux ; chaque dimanche, un prêtre de Nozay allait dire la messe dans la chapelle de l'établissement.

» En vertu d'un ordre ministériel, cette messe sera supprimée à partir du dimanche de Pâques. Les élèves, désireux de rester fidèles aux lois de l'Église, devront parcourir une longue distance pour assister à la messe. Mais leur en laissera-t-on la facilité ? Il est permis d'en douter.

» Les familles qui ont des enfants à l'école de Grandjouan doivent être prévenues que si le gouvernement en fait des agriculteurs, il cherche surtout à les transformer en libres-penseurs.

» C'est au reste le seul moyen de recruter des républicains. »

UNE JEUNE FILLE LABOUREUR.

Une jeune fille, conduisant un attelage de deux bœufs remarquables par leur très-bonne tenue, s'est présentée au Comice agricole de Vaugneray pour disputer le prix du labour. Dès l'abord, on hésitait à l'admettre ; mais son air réservé et surtout les circonstances qui l'avaient amenée à être une des plus habiles de sa commune, ont fait ouvrir pour elle les barrières du champ de labourage.

M^{lle} Marie Chérot, âgée seulement de dix-neuf ans, a perdu son père il y a neuf ou dix mois. Son père était fermier d'un domaine de près de 2,000 fr. de bail, et il ne laissait pour continuer son exploitation que sa veuve, un jeune fils et Marie Chérot.

Quitter la ferme au milieu du bail, c'était la ruine pour cette famille. Marie Chérot s'est armée d'un courage peu commun chez une jeune fille : elle a consolé sa mère en lui annonçant qu'elle dirigerait elle-même l'exploitation.

C'est ainsi qu'elle a fait les semailles de printemps, et c'est ainsi qu'elle est devenue, par suite de son dévouement à sa famille, le meilleur laboureur de la commune de Brindas. Dix de ses compagnes l'ont accompagnée au concours, et immédiatement après qu'on lui a eu décerné la prime qu'elle avait méritée, elles sont montées avec elle sur le char à bœufs qui les avait amenées et l'ont conduite à l'église et de là à sa mère, refusant dans cette circonstance solennelle de prendre part aux danses et aux plaisirs de la fête.

Le soir même, Paul, après avoir serré la main à tout le monde, même à Marius, quittait pour n'y plus rentrer la maison du docteur Cocharde.

— Comme la Rose d'Antibes m'a regardé en me faisant ses adieux ! se disait-il en traversant la place. La pauvre enfant gardera longtemps mon souvenir ; et, ce qui a causé sa pâmouison, ce n'est pas le journal de Nice, c'est la nouvelle de mon mariage que son père lui a donnée sans ménagement ! Ah ! ventre de biche ! si je n'étais pas marié !

Et Paul Moreau, de plus en plus content de lui-même, et ne se souvenant même plus de ses tribulations dans les fondrières, monta crânement dans la voiture qui le ramenait vers son Hermine.

Quinze jours ne s'étaient pas encore écoulés que tous les personnages que nous venons de voir réunis dans la maison du docteur, moins Paul Moreau, assistaient dans la vieille église d'Antibes à la bénédiction nuptiale que recevaient Marius et la Rose d'Antibes agenouillés côte à côte devant l'autel.

En sortant de l'église, il fallut aux nouveaux mariés traverser la longue file de nombreux clients dont tous deux étaient un peu la Providence, c'est-à-dire les pauvres de la contrée. Les vœux de la foule les suivirent jusqu'à la chaise de poste qui les attendait et où ils montèrent seuls.

Le docteur regardait d'un œil sec la voiture qui s'éloignait au galop de quatre chevaux enrubannés

Ce fait a fortement impressionné la foule si nombreuse qui se pressait de toutes parts. Partout s'est manifesté pour cette jeune fille le plus profond respect et une espèce d'admiration, d'autant plus que, par son éducation et nous osons presque dire par sa beauté, c'est bien une demoiselle, en donnant à ce mot sa meilleure acception. (*Armerique.*)

PROPHÉTIES DE NICK.

Voici quelle sera, d'après Nick, la physionomie probable du mois d'avril :

Vu les éléments astronomiques, la troisième dizaine du mois d'avril sera relativement assez belle, notamment sur la zone méridionale de la France, sauf quelques perturbations aux époques signalées plus loin. Les deux autres dizaines présenteront un temps plus agité et plus humide dans l'ensemble, avec ciel souvent couvert ou brumeux, coups de vent, pluie, giboulées, gros temps et crues d'eau à la suite, particulièrement sur les zones du Nord et du Centre, et principalement durant les périodes critiques indiquées ci-après, savoir :

1^o Vers les 1^{er} (?), 3^o vers les 5 (??), 7, 10 ; 3^o vers les 11 (?), 13, 15 ; 4^o vers les 18 (?), 21 ; 5^o vers les 26 (?), 30.

Le nombre de points d'interrogation indique l'importance probable des perturbations. Avis aux gens de mer ! Gare surtout la 2^e et la 3^e période.

Variations brusques de température, rayonnement nocturne à craindre durant les éclaircies, 1^o, 2^o, 4^o et 5^o périodes. Avis aux viticulteurs ! Neige sur les pays montagneux (zones du Nord et du Centre). Orages épars probables vers les 6, 11, 15 et 18.

Les perturbations retardent d'un ou deux jours, suivant la latitude ou la longitude des localités. Les dates indiquées par nous s'appliquent au littoral de la Manche.

EXPOSITION INTERNATIONALE A NICE.

La ville de Nice organise une Exposition internationale des Produits de l'Agriculture, de l'Industrie et des Beaux-Arts, qui aura lieu du 1^{er} décembre 1883 au 1^{er} mai 1884.

Le succès de cette Exposition n'est point douteux.

Nul n'ignore en effet que la ville de Nice, par sa situation tout à fait exceptionnelle, est le rendez-vous des privilégiés de la fortune du monde entier.

Les manufacturiers, les industriels, les artistes de tous les pays, tiendront à honneur de présenter leurs produits dans cette grande Exposition.

Nous engageons nos concitoyens à prendre, dès à présent, leurs mesures pour être largement représentés à cette Exposition, une des plus importantes qui aient été tentées jusqu'à ce jour en province.

CHRONIQUE MUSICALE

Nous lisons dans l'Espérance du Peuple :

« Les artistes de talent qui étaient venus renforcer notre orchestre cette année, voyant

par les postillons, et le vieux Ricard, qui ne voulait ni ne pouvait retenir ses larmes, s'essuyait les yeux en répétant plusieurs fois de suite :

— Ah ! c'est fini ! la terre n'a plus de sève !

Dans les premiers jours de l'automne de cette même année, le docteur Marius et sa femme s'apprétaient à rentrer en France. Ils se trouvaient alors à Naples. C'était le soir, une de ces tièdes soirées d'automne dont se souviennent ceux qui ont eu la bonne chance de passer une nuit d'automne sur le golfe de Naples.

Marius et la Rose d'Antibes étaient accoudés au balcon de leur appartement, lorsqu'ils aperçurent le palais qui leur faisait face s'illuminer brillamment.

— Que se passe-t-il donc d'extraordinaire au palais Contarini ? demanda Marius à un domestique qui entra pour le service.

— Excellence, répondit le Napolitain, le vieux duc a l'honneur de recevoir aujourd'hui une jeune et noble Vénitienne dont toute l'aristocratie napolitaine raffole depuis son arrivée à Naples. Votre Excellence connaît-elle le nom de la jeune dame ?

— Non.

— C'est la princesse Lætizia Anafesto.

La Rose d'Antibes laissa échapper un petit cri.

— Nous partirons demain, dit-elle en se serrant contre Marius.

— Ce soir même, répondit Marius en souriant.

ÉDOUARD DIDIER.

FIN.

que rien n'est encore décidé au mois d'avril pour le Théâtre de Nantes, acceptent des engagements ailleurs : ainsi M. Navone, l'excellent harpiste que nous étions si heureux d'entendre, vient d'accepter un engagement à l'orchestre d'Angers ; il en est d'autres qui ont suivi cet exemple et nous ne saurions les en blâmer. Comment vient-on parler alors d'orchestre et de chœurs municipaux, puisqu'on est seulement incapable de garder deux ans de suite les instrumentistes de talent qu'on a la chance de posséder ?... »

HÉRODIADÉ A NANTES.

Ce soir jeudi, au Grand-Théâtre de Nantes, a lieu la première représentation, en France, d'Hérodiade, grand opéra en 3 actes et 6 tableaux, de Massenet. On sait que cet ouvrage a soulevé l'enthousiasme de l'Italie, de l'Allemagne et de la Belgique.

M. Massenet est arrivé à Nantes dimanche soir afin de diriger son nouvel opéra, comme il l'a fait l'an dernier pour le Roi de Lahore.

De même qu'à Angers, un essai de décentralisation a eu lieu à Rouen.

On vient de représenter au Théâtre-Français un opéra-comique en trois actes, Rabelais, paroles de MM. Gribouval et G. Noyer, musique de M. Prestreau, chef d'orchestre du théâtre.

Le Journal de Rouen constate un très-grand succès, pièce et partition.

Le Jeune Age Illustré, journal des enfants, paraissant tous les samedis, sous la direction de M^{lle} LERIDA-GEOPROY.

Editeur : Victor PALMÉ, 77, rue des Saints-Pères, Paris.

Un an, 40 francs ; 6 mois, 6 francs.

Voir, à la 4^e page : Les Magasins du Printemps, de Paris.

LES FRÈRES MAHON médecins spéciaux des hôpitaux de Paris « obtiennent mille guérisons par an, terme moyen. » — Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, démangeaisons, chute des cheveux, etc. Le docteur M. Mahon fait sa visite à l'hôpital d'Angers le dernier dimanche de chaque mois, et il reçoit le même jour les malades particuliers à l'Hôtel d'Anjou, à Angers, de midi à trois heures. Dépôt à Saumur, à la pharmacie GABLIN. — Consultations à Paris, rue de Rivoli, 30.

SANTÉ SANS MÉDECINE NI PURGES NI FRAIS PAR LA DOUCE FARINE DE SANTÉ

REVALESCIÈRE

qui, depuis 35 ans, guérit les dyspepsies, gastralgies, constipations, phthisie, toux, asthme, fièvres, acidités, flatulences, vomissements, insomnies, diarrhées, anémie, chlorose ; les désordres des nerfs, foie, haleine, vessie et sang ; elle économise 50 fois son prix en médecine. — DU BARRY et C^{ie}, Limited, 8, rue Castiglione, Paris, et partout chez les Pharmaciens et Épiciers. (346)

PAUL GODDET, propriétaire-gérant

VILLE DE SAUMUR

Salle du Théâtre.

GRAND BAL TRAVESTI

Organisé par les membres de la Cavalcade SAMEDI 31 MARS 1883.

PRIX D'ENTRÉE par Cavalier travesti : 5 fr.

Point de vue : Prix des places ordinaires du Théâtre.

L'orchestre sera dirigé par M. MEYER.

Le Buffet sera tenu par M. PALLU.

Ouverture du BAL : 10 heures.

NOTA. — On peut dès aujourd'hui se procurer des cartes d'entrée chez M. COURANT, rue de la Comédie.

M. CHOUANET, d'Angers, est à Saumur aujourd'hui jeudi avec un beau choix de Travestissements depuis les prix les plus modérés.

— Ah ! mon oncle, comme vous avez raison ! s'écria Paul transporté.

— Mais, demanda le docteur, tu ne venais pas ici en prétendant de ma fille ?

— Non, mon oncle, cela, je vous le jure !

— Tu n'as pas besoin de jurer. N'es-tu pas marié ?

— Comment ? vous savez...

— Oui, mais ce que je ne sais pas, ce que je ne devine pas, c'est ce que tu venais faire ici.

— Faut-il le dire ?

— Puisque je te le demande.

— Je voulais vous emprunter vingt-cinq mille francs pour les frais d'établissement de ma femme à Londres. Voilà. Ça y est !

— Nous vous les accordons, dit vivement la Rose d'Antibes.

— Mais... objecta le docteur.

— Ne me refusez pas, mon père. Je ne veux pas, ajouta la Rose d'Antibes en regardant Marius, je ne veux pas que ce jour qui voit mon bonheur apporter une déception à personne ici.

— Soit, dit le docteur. Accordé. Mais, comme il ne faut pas que quelque sottise de Paul ramène un nouveau malheur sur cette maison, il partira aujourd'hui même.

— On veut m'éloigner comme dangereux, pensa Paul. Ah ! si je n'étais pas marié... que ma cousine est donc jolie !

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 28 MARS 1885.

Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant.		
Dernier cours.	Clôture préc.		Dernier cours.	Clôture préc.		Dernier cours.	Clôture préc.		Dernier cours.	Clôture préc.	
3 %	80 25	80 45	Est	725	728 75	OBLIGATIONS.			Obligat. foncières 1879 3 %	438	435
4 % amortissable	81 75	81 80	Paris-Lyon-Méditerranée	1550	1553 75	Ville de Paris, oblig. 1865-1890	503	504 75	Est	360	363
4 1/2 %	111 60	112	Midi	1132	1125	— 1865, 4 %	515	515 25	Midi	359	359
5 %	114 50	114 60	Nord	1867	1850	— 1869, 3 %	400	402	Nord	366	366
Obligations du Trésor	505	505	Orléans	1267	1267 50	— 1871, 8 %	394	393	Orléans	367	364
Obligations du Trésor nouvelles	508	506	Ouest	790	790	— 1875, 4 %	518	516 50	Ouest	357	357 75
Bons de liq. départementaux	521	522	Compagnie parisienne du Gaz	1515	1500	— 1876, 4 %	517	519 50	Paris-Lyon-Méditerranée	370	365
Banque de France	5410	5425	Canal de Suez	2380	2372 50	Dép. de la Seine, emprunt 1857	245	243 50	Paris-Bourbonnais	368	370
Comptoir d'escompte	965	960	C. gén. Transatlantique	470	457 50	Bons de liq. Ville de Paris	530	532	Canal de Suez	565	565
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1340	1360				Obligations communales 1879		437 50			
Crédit de France	47	50									
Crédit mobilier	390	385									

CHEMINS DE FER - GARES DE SAUMUR

Ligne d'Orléans (Service d'Hiver)			Ligne de l'Etat (Service d'Hiver modifié depuis le 11 décembre 1882)													
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.			SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY					MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR								
Heure	Service	Arrivée	Omn. matin.	Mixte matin.	Mixte soir.	Mixte soir.	Mixte soir.	Mixte matin.	Omn. matin.	Mixte soir.	Mixte soir.	Mixte soir.	Mixte soir.	Mixte soir.	Omn. soir.	
3 heures 8 minutes	du matin, express-poste.		5 50	9 30	10 35	1 2	3 15	5 5	7 45	Montreuil-Bellay	6 54	9 50	12 22	2 10	4 2	5 56
6	45	matin (s'arrête à la Poissonnière)	5 58	9 10	10 45	1 18	3 25	5 15	7 55	Brézé, Saint-Cyr-en-Bourg	7 10	10 4	12 38	2 26	4 16	6 19
8	56	matin, omnibus-mixte.	6 5	9 19	10 53	1 33	3 33	5 23	8 3	Chacé-Varrains	7 18	10 11	12 46	2 34	4 24	6 33
1	25	soir,	6 18	9 34	11 8	1 50	3 48	5 39	8 18	Saumur	7 30	10 21	12 58	2 46	4 36	6 46
3	32	express.														
7	15	omnibus.														
10	36	(s'arrête à Angers).														
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.			SAUMUR - NIORT		NIORT - SAUMUR		MONTREUIL-BELLAY - POITIERS venant d'Angers.			POITIERS - MONTREUIL-BELLAY allant à Angers.						
3 heures 26 minutes	du matin, direct-mixte.		Omn. matin.	Mixte soir.	Omn. matin.	Omn. soir.	Omn. matin.	Sem. d. soir.	Mixte soir.	Omn. matin.	Omn. soir.	Mixte soir.				
8	21	omnibus.	5 50	5 5	5 29	5 40	7 4	2 1	8 29	6	12 55	7 10				
9	37	express.	6 21	5 54	7 10	7 20	8 9	2 50	9 30	6 36	1 30	7 55				
12	48	soir, omnibus-mixte.	7 5	7 16	8 3	8 15	8 34	3 14	9 50	7 3	1 59	8 25				
4	44		8 6	8 17	9 8	9 45	9 26	4	10 49	7 56	2 53	9 28				
10	24	express-poste.	9 9	9 11	10 50	10 51	9 55	4 25	11 17	8 42	3 17	10 6				
Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56.			10 41	10 50	10 21	11 21	10 31	4 56	11 51	9 31	3 56	10 48				

Étude de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

A VENDRE
A L'AMIABLE,
DIVERSES PARCELLES DE TERRE
ET VIGNE

Situées dans les communes de Brézé, St-Cyr-en-Bourg et Chacé,

Appartenant à M. Bellamy-Louet.

S'adresser, pour tous renseignements, à M. Pierre CATAULT dit Remy, expert, demeurant à Saint-Cyr-en-Bourg, ou à M^e MÉHOUS, notaire.

Étude de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

A VENDRE
A L'AMIABLE,
DIVERSES PARCELLES
DE TERRE & VIGNE

Situées communes de Chacé, St-Cyr-en-Bourg, Souzay et Varrains,

Appartenant à M. Louis DÉZÉ-CHEVALLIER, propriétaire à Chacé, et à M^{me} SALMON-DÉZÉ.

S'adresser, pour tous renseignements, à M. Pierre CATAULT dit Remy, expert à Saint-Cyr-en-Bourg, ou à M^e MÉHOUS, notaire. (160)

A LOUER

PRÉSENTEMENT

CHAMBRE ET CABINET

Rue Haute-Saint-Pierre.

S'adresser à l'Orphelinat St-Joseph

Manufacture de Pianos et Orgues

12 Médailles d'honneur.

LÉPICIER

RUE DE LA PRÉFECTURE, 26, ANGERS.

M. GAND, l'un des accordeurs de la maison, est en ce moment à Saumur. Adresser les demandes au bureau du journal.

A LOUER

PRÉSENTEMENT,

UN JARDIN bien affrUITÉ
AVEC PAVILLON.

S'adresser au bureau du journal.

CHANGEMENT DE DOMICILE

M. BAUDU, marchand tailleur, fait savoir que, pour donner plus d'extension à ses affaires, il s'est adjoint un associé, et va transférer, à la Saint-Jean prochaine, son magasin et ses ateliers,

Rue d'Orléans, 13.

AU COIN DE RUE

DRAPERIE ET NOUVEAUTÉS

Spécialité de Chemises et Articles confectionnés sur mesure,

9 et 11, rue de la Comédie, et rue de la Cour-Saint-Jean, n^o 1,

En face le Square, à SAUMUR.

On demande UN APPRENTI et UN GARÇON de 14 à 15 ans pour le magasin. (216)

PLACIER

Une Maison de Mercerie de gros demande UN PLACIER.

S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE un garçon de Magasin de 18 à 25 ans.

S'adresser au bureau du journal.

M^e LE RAY, avoué à Saumur, demande de suite un petit clerc, sachant bien écrire.

UN MÉNAGE demande à se placer, le mari comme cocher, la femme comme femme de chambre. S'adresser au bureau du journal.

M. DUPONT, Grande-Rue, 59, se charge de soigner les chevaux à domicile.

GRANDS MAGASINS DU

Printemps

PARIS

INAUGURATION

DES

NOUVEAUX MAGASINS

comprenant toute la façade sur la Rue du Havre, une partie du Boulevard Haussmann, toute la longueur sur la rue de Provence et partie de la rue Caumartin.

Vient de Paraître

le Catalogue général illustré, lequel sera adressé gratis et franco à toute personne qui en fera la demande par carte postale ou lettre affranchie adressée à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie}
Paris

Sont également envoyés, franco, les échantillons de tous les tissus composant les immenses assortiments du **PRINTEMPS**.

EXPÉDITIONS FRANCO de Port de tout Achat au-dessus de 25 francs.

RENSEIGNEMENTS FINANCIERS

Le **PRINTEMPS** se charge pour le compte de tous ses Clients sans autres frais que le remboursement des droits de timbre et de courtage à l'agent de change, de l'achat et de la vente au comptant de toutes valeurs négociables à la Bourse de Paris, ainsi que de l'encaissement gratuit de tous les Coupons émis. — Le produit de ces valeurs est sur demande conservé en compte courant à disposition, rapportant intérêt de 3 0/0 l'an. — Un carnet de chèques est délivré aux déposants qui en font la demande.

LA
Régisse Sanguinède
GUÉRIT

les Rhumes, Gastrites, Crampes, Faiblesses d'Estomac et facilite la Digestion.

0^{fr}75 dans toutes Pharmacies.

DAVEAU, DOREUR

Rue du Puits-Neuf, 14, SAUMUR.

VENTE AUX PRIX DE FABRIQUE
De GLACES nues, encadrées et à vitrage

POUR DEVANTURES DE MAGASINS.

Gravures Françaises, Anglaises et Aquarelles, aux prix des Éditeurs.

Dorure de Cadres et d'Appartements, tarifées au mètre.

Demander le Tarif.

VINS DE BORDEAUX

M. E. VIANNE-LAZARE, Propriétaire-Négociant, 67, 69, 71, rue Lagrange, à Bordeaux, offre ses Vins en nature, payables à 60 jours, franco de port à la gare désignée par l'acheteur.
Vin de table rouge, 1881... 130 fr. | Médoc... 1878... 210 fr. |
Côtes de Bourg... 1879... 160 fr. | 25 bout. St-Estèphe... 65 fr. |
Cognac et Rhum de 1 fr. 20 le litre à 4 francs, en fûts de toutes contenances. Vins fins en fûts et en bouteilles. — Envoi de prix-courants sur demande. Si la marchandise ne convient pas, l'acheteur a le droit de la refuser. La Maison offre sa représentation à toute personne sérieuse et honorable pour les localités où elle n'est pas déjà représentée.

Glycérine Minéralisée (Pour Bains et pour la Toilette).

A. RIVAUD

Chimiste Breveté s. g. d. g., SAUMUR.
MÉDAILLÉ AUX EXPOSITIONS.



HYGIÈNE ET TOILETTE de la Peau, qu'elle nettoie, adoucit et parfume instantanément. Guérit rapidement et prévient des ECZÈMAS, DARTRES, PITIRIASIS du cuir chevelu (pellicules), ENGELURES, CREVASSES, GERÇURES de tous genres, etc., etc.

A SAUMUR, chez l'inventeur, 22, rue du Temple.

Dépôts : Pharmacies, Etablissements de Bains et Maisons de Produits Hygiéniques.

VOUS NE TOUSSEREZ PLUS

si vous sucez quelques bonbons au Goudron du D^r GRAMONT.

Agréables à la bouche, ils portent de suite l'arôme précieux du goudron sur les poumons et arrêtent aussitôt la Toux. Par le passé on buvait de l'Eau de Goudron, mais le goût répugnait. Depuis peu on fait des Capsules de goudron recouvertes de gélatine pour en masquer la saveur; ici l'inconvénient est grand, car l'enveloppe dure qui recouvre le goudron l'empêche d'agir comme calmant immédiat, tandis que le Bonbon GRAMONT fond de suite et soulage immédiatement. Prix : la boîte 1 fr. 75; 1/2, 1 fr. Env. poste contre mandat ou timbre 30 cent. en sus. Dépôt à Saumur : pharmacie GABLIN, 27, rue d'Orléans, et princ. pharmaciens.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

L'EAU de SUEZ Vaccine de la Bouche
Supprime INSTANTANÉMENT et TOUJOURS les MAUX de DENTS
et, par conséquent, l'Extraction & l'Aurification
S'adresser à M. Besson, 10, Rue Ampère, PARIS.

Brochure explicative, franco sur demande. L'ALCOOLAT DE SUEZ supprime IMMÉDIATEMENT les DOULEURS RHUMATISMALES Brochure explicative, franco sur demande.

Se trouve à Saumur, chez MM. Besson, pharmacien, 58, place de la Bilange; DÉGART, coiffeur; BOUCHET, coiffeur, 2, rue Saint-Jean.

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.
Hôtel-de-Ville de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné.